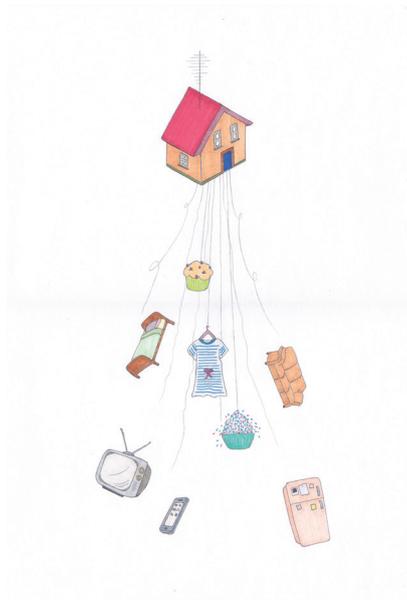


**JEANNE SUSPLUGAS***Extraits du texte**Isabelle de Maison Rouge, dans  
Artshebdomédia, avril 2023.*

Jeanne Susplugas,  
*Flying house (N.F.)*, 2020,  
dessin, 42 x 30 cm



Jeanne Susplugas,  
*Flying house (A.P.)*, 2020,  
dessin, 42 x 30 cm

L'art de Jeanne Susplugas parle de notre société en mêlant avec subtilité, personnel et collectif, vie quotidienne et ordinaire, poésie visuelle et littérature. C'est l'aspect malade du monde dans lequel nous vivons qui l'intéresse... ce qui n'a rien de fortuit puisqu'elle s'inspire de son histoire familiale où ses parents étaient chercheurs en pharmacie. Les médicaments servent de vecteur pour réunir des notions contraires : soin et menace, assistance et danger, habitude et addiction. L'artiste étudie toutes les formes et stratégies d'enfermement tant pour interroger les relations de l'individu à lui-même qu'avec l'autre. Elle traite des pathologies contemporaines et s'applique à en traduire les signes et les symboles dans le champ des arts plastiques. Deux expositions d'envergure nous ont permis d'apprécier cet univers si personnel. [...]

La maison, la boîte deviennent des éléments récurrents du langage plastique de Jeanne Susplugas. De manière ambivalente, ils se laissent percevoir comme le lieu intime, qui protège et rassure mais peuvent également nous faire basculer dans une sensation d'emprisonnement et de d'étouffement. Ces deux éléments fonctionnent comme des fils conducteurs. En psychiatrie, le mot « maison » ressort dans les témoignages des patients souffrant d'addiction. Ils recherchent, dans l'état qui en découle, une maison virtuelle, un endroit dans lequel ils se sentent bien, un endroit à eux que l'on pourrait qualifier de « prison-cocon ». Jeanne Susplugas a réalisé une installation et l'adapte en fonction du lieu qui l'accueille. Cette Maison malade (1999-2020, maison de verre, boîtes de médicaments) change d'aspect régulièrement. Il s'agit d'un espace clos, saturé de boîtes de médicaments, débordant d'emballages, entassés du sol au plafond. Chaque boîte raconte une histoire personnelle en lien avec un médicament administré en vue d'une guérison et nous renvoie à notre propre expérience de la maladie, de l'inquiétude, de la peur, de la souffrance. Contre des affections dont on ne sait plus très bien si elles résultent véritablement d'un malaise, s'autoproduisent dans un délire hypocondriaque ou découlent de la consommation outrée de substances chimiques ou tout à la fois... Nous voilà confrontés à notre propre zone d'ombre. « Dans mon travail, il est souvent question de maison, physique ou mentale, symbole de sécurité ou de claustration, de repli sur soi ou de troubles neurologiques. L'idée d'une folie, d'un monde paradoxal dans lequel l'individu est en lutte permanente et n'a de cesse de rechercher des refuges. Mon travail souligne le sentiment de solitude et d'enfermement de chacun dans ses propres névroses », précise l'artiste.[...]

Au fil du temps, le travail de Jeanne Susplugas s'ancrant sur ses problématiques de prédilection s'est élargi en devenant participatif et immersif et implique ses spectateurs. L'artiste est rompue à la pratique puisque dès 2002, avec *Addicted* et à partir de 2013 avec *Flying house* et en 2015 avec *Forêt Généalogique*, elle propose des portraits individuels ou collectifs qui requièrent la participation. Avec la plongée dans la réalité virtuelle elle offre aux visiteurs des expositions une dimension nouvelle tout à la fois grisante et vertigineuse qui se vit comme une expérience qui rend l'énoncé de Robert Filliou toujours aussi juste, « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».